

Lingolsheim / Vétéran de l'armée Leclerc

Rafael, survivant de la « Nueve »

Mercredi, la ville de Paris rend hommage aux survivants de la "Nueve", cette unité composée de Républicains espagnols, la première à entrer dans la capitale le 24 août 1944. Rafael Gomez, habitant de Lingolsheim, faisait partie de cette compagnie.

Le premier half-track qu'il a conduit avait été baptisé *Guernica*. Il côtoyait d'autres blindés aux noms étonnantes : *Guadalajara*, *Ebro*, *Don Quichotte*, *Teruel*... De cette emblématique 9^e compagnie (la Nueve) du 3^e bataillon du Régiment de marche du Tchad (RMT), il ne reste que deux survivants dont Rafael Gomez, paisible retraité installé à Lingolsheim. L'octogénaire fuit les honneurs mais devrait tout de même se rendre à Paris mercredi où le maire de la capitale l'honorera.

Il s'engage « sur un coup de tête »

De bonne grâce il raconte son épopee, sans l'enjoliver, lui, l'Andalou, mobilisé en 1938 alors qu'il vient à peine de fêter ses 17 ans. « On faisait partie de la classe "biberon", on était des gosses », se souvient Rafael qui intègre le corps des carabiniers, à Barcelone. Comme la plupart des Républicains, il doit fuir son pays après la défaite. « Franco nous a foutus dehors ». Son père atterrit dans un camp d'internement à Argelès, lui est dirigé vers Barcarès. Humiliés, maltraités, les Espagnols sont traités comme des animaux.

Médaille et documentaire

Mercredi, à 11h45, Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris, remettra la grande médaille de vermeil aux deux survivants de la « Nueve » (Rafael Gomez et Luis Royo Ibanez) et à Manuel Fernandez, également ancien du régiment de marche du Tchad mais affecté à une autre compagnie. Cette remise de médaille sera suivie, à 20h au forum des Images, de l'avant-première du documentaire "La nueve ou les oubliés de la victoire" du réalisateur Alberto Marquardt, en partenariat avec l'ambassade d'Espagne, l'Institut Cervantes et « Espagnolas en Paris ».



Fidèle à l'Espagne républicaine, Rafael a toujours décidé de combattre le fascisme et le nazisme. (Photo DNA - Jean-Christophe Dorn)

Le calvaire carceral dure quatre mois. Rafael tient le

coup et réussit à rejoindre Oran en Algérie où vit un de ses oncles. Il y retrouve sa famille. « On logeait à quatre dans une chambre. Mon père a commencé à faire du marché noir. Moi, j'ai appris le métier de cordonnier chez un artisan ». Quelques mois après le débarquement des Américains en Afrique du Nord, Rafael décide de s'engager, « sur un coup de tête ! » « J'ai vu dans un journal que les Corps francs d'Afrique recrutaient. Quand je suis revenu à la maison avec un uniforme, ma mère est devenue folle ! »

Nous sommes en été 43, Rafael Gomez est envoyé à Djibouti où il est versé dans la toute nouvelle 2^e division blindée que vient de former Leclerc à partir de l'armée d'Afrique et des forces françaises libres.

« On connaît la guerre... »

On y trouve pas mal de Républicains espagnols qui vont se regrouper dans cette fameuse 9^e compagnie du RMT, le régiment d'infanterie mé-

canisée de la division. C'est à Oran qu'il prend le volant de son half-track *Guernica*. Il ne va plus le quitter jusqu'à Paris.

Les troupes françaises quittent l'Afrique du Nord pour l'Angleterre. « On est arrivé en Ecosse, accueillis par des gars en kilt ! On a rigolé en les voyant. C'est en Angleterre que l'on a commencé à s'entraîner à balles réelles ». Puis vient la traversée de la Manche et le débarquement en Normandie où la 2^e DB est rattachée à la III^e Armée de Patton. « On a eu nos premiers

coups durs à Ecouché (Orne). On s'est retrouvé encerclés par les Allemands ». Rafael voit ses premiers camarades tomber. « La Nueve était une unité de choc. Nous étions tous des vétérans de la campagne d'Espagne, certains avaient combattu en Afrique. On connaissait la guerre. Leclerc le savait. Il nous envoyait en première ligne ».

Le 24 août 1944, les troupes de Leclerc arrivent aux portes de Paris, occupée par les forces allemandes sous commandement de von Choltitz. Dans la soirée, après de très durs combats, le général français demande au capitaine Dronne, « patron » de la Nueve, de pénétrer dans la capitale. Les Espagnols entrent par la porte d'Italie, Rafael conduit toujours son *Guernica*. Paris tombe moins de 24h plus tard. « Tout le monde nous fêtait. Les Parisiens nous offraient à boire, les filles nous embrassaient ».

Croix de guerre mais pas de Légion d'honneur

Les hommes de la "9" se remettent en route, direction l'Est. Avec Leclerc, ils libèrent les Vosges, l'Alsace, participent aux durs combats de la Poche de Colmar puis poursuivent leur offensive jusqu'au nid d'aigle de Hitler, à Berchtesgaden. Démobilisé le 10 août 1945, Rafael Gomez regagne l'Algérie où il s'installe comme cordonnier. C'est en 1955 qu'il décide de migrer vers l'Alsace. Titulaire de la croix de guerre et de la presidential unit citation (décoration américaine), le vétéran n'a toujours pas de Légion d'honneur. « Peut-être parce que je n'ai pas été blessé », lâche-t-il.

Nicolas Roquejoffre

Les héros oubliés de la victoire alliée



Le Don Quichotte, half-track de la Nueve que Rafael Gomez (assis devant le blindé) va conduire de Paris à Strasbourg. (Document remis)



Le caporal Gualda, un des plus âgés de la Nueve. Ici, devant l'Hôtel de ville de Paris. (Document remis)

néral Leclerc va les accueillir sans réserve », indique Evelyn Mesquida. « Un officier supérieur, le colonel Putz, va jouer un rôle de premier plan dans leur recrutement ». Héros de la 1^e Guerre mondiale, ancien des brigades internationales (Hemingway l'évoque dans son ouvrage *Pour qui sonne le glas*), cet Alsacien commande le 3^e bataillon de marche du Tchad où l'on retrouve la Nueve. Il tombe à Grussenheim où il est inhumé.

Seize seulement à Berchtesgaden

Pour l'ensemble des soldats de la 2^e DB, la 9^e compagnie était devenue un mythe. C'est elle que le général de Gaulle salue le 26 août 1944, place de l'Etoile, avant sa descente des Champs-Elysées, escorté par quatre de leurs half-tracks. « Des 146 Espagnols de la Nueve, seulement 16 sont arrivés à Berchtesgaden ». N.R.

« La Nueve : los espagnoles que liberaron Paris » de Evelyn Mesquida; ediciones B; 2008.

de Hitler, Franco, Mussolini et Salazar, ils quittèrent l'Espagne », souligne la journaliste espagnole Evelyn Mesquida, auteure d'un ouvrage sur la

Nueve (*). Ils sont plus de 500 000 personnes à se mettre en route vers la France, c'est l'épisode de la "retirada".

Ils sont accueillis avec méfiance par le gouvernement français et sont internés dans plusieurs camps (Saint-Cyprien, Bram, Collioure, Arge-

lès, Septfonds...). « Après la capitulation française de 40, leur situation devient encore plus difficile puisqu'aux yeux du gouvernement de Vichy, ce sont des "rouges" qu'il faut encadrer et surveiller ».

La France libre va se tourner vers ces Républicains, présents en Afrique. « Le gé-

Qui sont ces soldats ? Venus de toute l'Espagne, tous avaient moins de 20 ans quand ils prirent les armes pour défendre la République espagnole. « Quand la Catalogne tomba en janvier 1939 après deux ans et demi de lutte contre quatre armées, celles